

Eure

Retour sur le « pendu » de Pierre et Marie Curie

Harcèlement : une campagne choc assumée par des collégiens

L'ÉVEIL DE PONT-AUDEMER | mardi 3 juillet 2018

532 mots | -



Le « mannequin suspendu » du collège a permis selon certains professeurs de « libérer la parole » chez certains jeunes.

Jusqu'où l'art peut-il aller ? Si la question relève plutôt du sujet de philosophie de baccalauréat que d'une épreuve de brevet, les élèves du collège Pierre et Marie Curie, à Pont-Audemer, ont néanmoins exploré ce thème récemment, façon travaux pratiques.

En effet, ayant planché avec leur professeure d'arts plastiques Elodie Cattoir sur le thème du harcèlement scolaire, un groupe d'élèves confectionnait une poupée de chiffon qu'ils allaient pendre dans le hall du collège, un endroit fréquenté par tous. Ce mannequin « **suspendu** » (ce sont les termes du professeur), en fait pendu à une corde, était une partie d'une exposition plus globale ; étaient également exposées par exemple des affiches préventives et des « **lettres d'adieu** » d'une jeune victime de harcèlement.

Quelques parents d'élèves (selon nos sources, 4 personnes), découvrant ce pendu dans la cour de l'école et choqués par la démarche, faisaient alors part de leur mécontentement au principal de l'établissement, Jean-Pascal Valet et suite à leurs interventions, le pendu allait être enlevé. A la question initiale donc - « **Jusqu'où l'art peut-il aller ?** » - ces parents répondaient : pas jusqu'à exposer un pendu, fut-ce une poupée de chiffon, à la vue de jeunes gens de 11 à 15 ans.

De ce sujet l'Eveil a fait un « chut », ces échos de début de journal, dans son édition du 19 juin. Un écho faisant part du mécontentement de certains parents et de la décision du principal de décrocher le pendu de Pierre et Marie Curie.

Mais voilà aujourd'hui le professeur « incriminé » dans cet écho tient à faire part de son point de vue.

« **Jusqu'où l'art peut-il aller ?** ». Là où il veut, répond en substance Elodie Cattoir. La professeure défend tout d'abord la liberté d'expression, celle de ses élèves. « **Nous avons travaillé pendant trois mois avec plusieurs groupes d'élèves sur différents thèmes, le harcèlement mais aussi l'égalité des genres, la migration, le racisme, la propreté, le gâchis alimentaire, la mauvaise alimentation, la maltraitance des animaux, la pollution et la liberté de pensée,** détaille Elodie Cattoir. **Le travail sur ces thèmes a abouti à ce qu'il convient d'appeler des productions et non pas des oeuvres d'art. Le mannequin suspendu était l'une de ces productions, un choix assumé par un groupe d'élèves de 3e composé de Charline, Orane, Fanny, Mélissa et Ludivine, que j'ai laissé libre de leurs choix.** »

D'autre part « **à l'heure où les images choquantes envahissent les écrans et les campagnes de prévention** », Elodie Cattoir souligne les bienfaits du travail effectué au collège Pierre et Marie Curie. « **Notre but était de toucher le plus grand nombre, pas de choquer ni**

de polémiquer et je pense qu'il a été atteint. Des collègues (professeurs, membres de la communauté éducative) m'ont d'ailleurs fait part de leur soutien, soulignant que ce travail sur le harcèlement avait permis chez certains de libérer la parole. »

Serge Velain